

Randonnées botaniques en Nouvelle-Zélande

Pelouse de
tussocks avec
en arrière plan
le lac Te Anau

De forêts en hauts plateaux,
de chaînes montagneuses en lacs, le spectacle qu'offre la nature
néo-zélandaise au simple observateur est inoubliable.

Souvent très verts, parfois quasi-désertiques, ses paysages surprennent
toujours. Ouvrez grands vos yeux et découvrez cette végétation
digne des contes et légendes de votre enfance...

Hokey pokey ! Ce n'est pas par hasard
que nous arrivons dans l'île de Jade (île
du Sud de la Nouvelle-Zélande). Une
chose toute particulière nous amène ici :
les fleurs de montagnes.

Qu'elles soient cachées au creux des rochers les
plus saillants, qu'elles remplissent les pelouses de
tussocks (sorte de graminée) ou bien qu'elles tapis-
sent les grands plateaux balayés par des vents
extrêmes, nous marcherons des journées entières
pour mieux les connaître.

"Kia ora". Dès notre arrivée, on nous souhaite par
ce simple terme la bienvenue et nous oublions très
vite nos 25 heures de voyage.

Au cœur d'un site forestier de 17 000 hectares

Nous commençons notre périple par la visite
d'Hanmer Springs, ce qui n'était pas prévu au
départ, mais Kay et David, nos deux amis bota-
nistes, tiennent absolument à nous faire découvrir
cette région. Le village d'Hanmer se situe à seule-
ment 372 mètres d'altitude, en plein cœur d'un site

forestier de 17 000 hectares. Le lendemain de notre
arrivée, nous montons au mont Dumblane, c'est
notre premier contact avec le *bush* néo-zélandais
(maquis local composé de différentes espèces de
plantes) et c'est à peine si une fois sortie du sentier
j'aperçois encore Éric. La brousse, dense et touffue
est essentiellement composée de plantes toutes
plus belles les unes des autres tel le *Phormium*
tenax, plus connu sous le nom commun de lin de
Nouvelle-Zélande (cette plante forme une touffe de
feuilles linéaires colorées qui mesurent plus de 3 m
de long), différentes espèces d'*Hebe* (véronique) et
de *Celmisia*, dont les fleurs sont semblables à
celles d'une grosse marguerite et les feuilles à
celles d'un yucca. À 1 043 mètres d'altitude, la vue
porte directement sur St James range, et Hanmer
range, le village se dessine bien plus bas, tout petit
face à cette immensité.

Direction Arthur Pass

Si Avalanche Peak (1 833 m) est une des rando-
nées les plus célèbres du coin, il est préférable de
prévoir les vêtements de pluie car même en plein
été (janvier-février), on peut en avoir besoin. Le cli-

**Nestor notabilis
(Kea)**





mat est particulièrement humide au sein du *parc national d'Arthur Pass* et il pleut en moyenne 170 jours par an. Nous décidons de prendre *Avalanche Creek Track* pour la montée et nous redescendrons par *Scotts Track*. Jusqu'à 1 000 mm d'altitude, nous sommes bien abrités par la forêt de hêtres et la bruine qui encercle les montagnes a du mal à nous atteindre, mais une fois dépassé la limite des arbres et arrivés donc à l'étage sub-alpin, nous nous retrouvons très vite dans une vraie "purée de pois". Nous sommes dans la meilleure saison de l'année et même si je sais que les plantes sont habituées à de telles conditions climatiques, je ne peux qu'être admirative face à ces petites gentianes et euphraises au blanc si fragile.

Le lendemain nous prenons la direction opposée et montons à *Temple basin* sur le versant Nord-Ouest. Cette petite station de ski comprend seulement deux remonte-pentes et ne peut être comparée aux grosses infrastructures que l'on trouve en Europe. Ici on monte deux heures à pied avant de pouvoir descendre sa première piste. Du haut de ces 1 913 mètres d'altitude se dresse derrière nous le *Mont Temple*. Même si le temps ne s'est pas amélioré, nous décidons d'aller y faire un tour accompagnés de nos amis, les *Keas*. Nous découvrons ainsi le *Nestor notabilis*, le seul perroquet alpin dans le monde. Cette espèce rare est certes bien intelligente et nous surveillons attentivement nos sacs car avec leur bec pointu ils pourraient faire un vrai carnage.

Des plantes bien étranges

Nous ne verrons rien de plus qu'une simple petite renoncule aux fleurs jaunes (*Ranunculus sericophyllus*), coincée dans une fente. Pas le temps de l'admirer plus longtemps, la roche est instable, les plaques de schistes sont empilées comme des assiettes et nous devons voir un autre endroit avant de quitter le village : celui d'*Otira Valley*. Nous retrouvons l'ambiance du bush avec ces étranges plantes aux feuilles linéaires et piquantes et dont les fleurs sont réunies sur une grande hampe florale de plus de deux mètres de haut : les *Aciphylla scotthompsonia*, ainsi que ces grandes renoncules aux pétales blancs et au cœur jaune : les *Ranunculus lyallii*. Le plus agréable est de pouvoir admirer le

fameux edelweiss de Nouvelle-Zélande. Le *Leucogenes grandiceps* ressemble ainsi très fortement au *Leontopodium alpinum* que l'on trouve dans nos Alpes mais les deux plantes présentent des différences et sont connues sous deux noms différents.

Le voyage continue vers *Hokitika* où nous resterons quelques jours pour nous promener dans ses rues remplies d'artistes et bijoutiers aux mains d'or, et longer une des plages qui bordent la mer de *Tasman*.

Ka tiritiri o te Moana. C'est ainsi que se nomment les "Southern Alps" en maori. Sur plus de 550 kilomètres de long se dressent ainsi 42 pics montagneux de plus de 2 800 mètres d'altitude. Les Alpes néo-zélandaises sont nées il y a 2 à 3 millions d'années et sont considérées comme de jeunes montagnes.

**Leucogenes
grandiceps
(edelweiss)**

**Ranunculus
lyalii
(renoncule)**



Découvrir la Nouvelle-Zélande



Nous nous dirigeons maintenant au cœur de la chaîne et plus précisément à Wanaka.

Un environnement hostile

C'est à partir d'ici que nous parviendrons à monter sur les hauts plateaux des Old Man Range, loin des ambiances oppressantes des forêts humides de la côte Ouest. Cette chaîne de montagnes culmine à plus de 1 500 mètres d'altitude, une fois dépassé les étendues de *tussocks*, on accède à des pla-

Dicksonia sp
(fougères
aborescentes)



Doc : la grande institution du pays mérite sa réputation. Le *Department of Conservation* se charge de toute la protection et gestion des parcs naturels, faune et flore du pays. Grâce à eux, vous avez des huttes en montagnes et des campings basiques, très bon marché, éparpillés dans les deux îles. Un camping *doc* coûte entre 2 et 5 \$/pers. Pas toujours de douche, mais, pour cela, il suffit d'aller dans les piscines municipales, alors qu'un vrai camping sera au minimum 15 \$/pour 2 en basse saison.

Bref, le *DOC* c'est plein de services sympathiques. C'est par eux qu'il faut passer si vous voulez réserver des places pour le *Milford track* ou tout simplement acheter des tickets pour dormir en refuge. Les grands treks populaires ne sont pas forcément les plus intéressants et ce sont en tout cas les plus bondés. Genre 12 Américains qui chantent à tue tête jusqu'à 2 h du matin. Bref, si vous préférez comme nous la solitude dans les grands espaces, il existe quantité de marches de 2 à 10 jours où vous serez peignards et qui coûtent

beaucoup moins cher que les marches où tout le monde s'agite.

Et il y a un truc qu'on ne dit pas forcément aux touristes mais que tous les Kiwis utilisent c'est le *DOC year pass*. En gros, vous payez 65 \$/pers. et vous avez un pass valable 1 an qui vous donne accès à un très grand nombre de treks, campings gratuitement, etc. Si vous restez plusieurs mois dans le pays, c'est une excellente affaire.

Il y a des bureaux *DOC* partout dans le pays, mais si vous arrivez à Auckland, ils sont sur le port en bas de Queen Str. **Ce sont des purs Kiwis passionnés et amoureux de leur terre comme personne d'autre**, toujours prêts à vous aider et à vous vanter la beauté de leur pays, l'intérêt de le protéger, etc. Plein de trucs intéressants à apprendre avec eux. Alors bon voyage, les paysages valent le détour, l'ambiance très paisible et les gens sont charmants...

● Claire Rouault, janvier 2003

► d'autres infos pratiques Nouvelle-Zélande en page 48

teaux dépourvus de végétation arbustive et seules quelques immortelles (*Helichrysum bellidoides*), quelques plantes couvre-sol (*Raoulia grandiflora*) et certaines espèces d'*Euphrasia* parviennent à vivre dans un environnement si hostile, aucune ne dépassant 5 centimètres de hauteur.

Le lendemain nous partons en direction de Rob Roy Glacier. Cette randonnée au sein du *parc national du Mont Aspiring*, nous permettra de comprendre pourquoi les Néo-zélandais s'affichent si exigeants en matière de protection de l'environnement. Il faut en effet remonter au XIXe siècle, au moment où les Européens sont arrivés, pour comprendre comment les *Hieracium* ont pu envahir si rapidement l'endroit et pourquoi ces épervières sont aujourd'hui un véritable danger pour la flore locale.

La Nouvelle-Zélande compte en effet plus de 90 % d'espèces végétales endémiques et c'est ce que nous allons continuer de découvrir en partant en direction du *parc national des Fjordland* à Te Anau. Durant les trois jours qui suivent nous enchaînons 67 kilomètres de marche atteignant une altitude maximale de 1 500 mètres. Des montagnes de Kepler au lac Te Anau, les paysages que nous voyons sont tout simplement merveilleux. Nous apercevons également quelques *celmisias*, *gentianes*, *droseras* et *renoncules*.

Même si la température du lac Manapouri n'excède pas 10° C, il fait bon s'y baigner tant la fatigue de nos deux premiers jours de marche et de notre voyage se fait ressentir.

Nous passons la semaine suivante à Dunedin et à Queenstown, puis nous partons en direction du Mont Cook National Park. Plus le bus s'enfonce dans la large vallée de Hooker et plus l'excitation monte. Nous allons enfin voir la montagne la plus haute des Alpes néo-zélandaises. Du haut de ces 3 764 mètres, la conquête du Mont Cook commence dès la fin du XIXe siècle. Depuis nombre d'alpinistes tentent l'ascension et repartent parfois bien déçus tant les conditions météo sont capricieuses. En effet il faut compter au minimum 5 jours de marche lorsque le temps est au beau fixe. C'est en montant à Mueller Hut que nous réalisons que nous sommes face aux sommets les plus élevés du pays : le Mont Sefton (3 157 m), le Mont Tasman (3 498 m), Malte Brun (3 155 m) et bien d'autres encore. Les fleurs alpines sont également au rendez-vous mais le temps passe et celles qui étaient en fleurs au début de notre séjour sont maintenant en graines.

La Nouvelle-Zélande reste un pays très pur où la menace de l'homme ne se sent pas encore. Là où la sérénité règne dans les forêts et où les fleurs blanches se comptent par centaines, dérive un pays que j'attends de retrouver... un jour !

texte et photos Anne Merry